

Modernité Architecturale

**Bâtiments Béton
Projets et Figures
Algérie années 60 – 70 - 80**

Nadia Bensaâd Redjel – Département d'Architecture Annaba - HAA – M1 – Cours 20 Mai 2020

L'essor du béton repose sur la simplicité de sa mise en œuvre, sa résistance au feu, et il est bon marché. Dans des périodes de grandes expansions des villes et de vitesse fébrile de la construction, le béton se présente comme étant le matériau le plus approprié.

Partout en Europe et dans le monde entier, et sur la base de calculs précis, le béton vit un moment d'expansion exceptionnelle. Les temps après-guerre, les besoins de la reconstruction lui offrent désormais ses lettres de noblesse. Oubliée la pierre de taille, et autres matériaux ...

Le béton peut s'adapter à tous les programmes, remplacer la maçonnerie classique et les structures métalliques : bâtiments agricoles, industriels, bâtiments publics, habitations, ouvrages d'art, fondations ...etc.

Désormais domaine de compétence des architectes tout autant que des ingénieurs, le béton est le matériau rêvé pour donner libre cours à son imagination, les lignes sont courbes, longues, brisées, hautes ... le béton les mettra en chantier, et les livrera au marché friand de nouveautés et aux villes en mal d'émotions vives.

Documents, revues, congrès, exposition, brevets, tous les assortiments possibles diffusent l'information sur le béton comme pour rassurer davantage de ses capacités à aller vite.

Ainsi, l'emploi du béton armé est progressivement réglementé en Europe (circulaire française de 1906), son usage en Algérie est inhérent aux programmes de modernisation des villes et des infrastructures, lié ensuite aux actions de logements de masse, pour français ou musulmans.

En histoire de l'architecture, Qu'est ce que la continuité ? Qu'est ce que la rupture ?

Comment se représente le « Temps », matériau de l'histoire, comment est-il représenté ?

Revenir aux premiers cours pour les questions sur les catégories temps employées et le pourquoi de cet usage

Souligner encore une fois combien la progression de l'architecture n'a rien de linéaire ou de continu. L'histoire ne se « raconte » pas de façon sérielle et les événements n'arrivent pas les uns derrière les autres !

Sur les limites des interprétations qui dressent l'année 1962 comme étant une sérieuse rupture dans la production architecturale, ce qui n'est pas faux ; mais la rupture s'est peut être limitée au départ des hommes ou de certains car les architectes sont revenus, non pas le départ des idées.

La célébration de la libération du pays a implique la démolition volontaire des symboles de la domination française avant d'initier la construction de sa « propre architecture » par une Algérie encore enivrée des effets de l'indépendance.

Donc, pourquoi superposer les périodes politiques sur celles architecturales ? L'architecture aurait-elle changé de peau subitement au lendemain de 1962 ?

Citons la trajectoire longue de Pouillon, qui était là aux années 50 pour loger les musulmans certes mais en réponse à une commande de politique de la colonisation et qui est encore là pour touristifier l'Algérie aux années 70 et en réponse à un état algérien libre et indépendant !

C'est tout le paradoxe de l'apport des architectes d'agence quel qu'en soit l'engagement politique ou la foi en humanité. Un architecte répond d'abord à une initiative des politiques !

Réalisations échelles réelles

Quel dépassement des logiques dominantes et réactualisent le mythe de la puissance

Effets La mise en espace en est durable au plan urbain, tracés architectural perpetuer ou renouveler l'émulation

Un architecte regardera toujours les réalisations, analysera les contours, mesurera les échelles réelles, perçues, transcendées ... Exercice répétitif à l'infini

Un historien regardera le dépassement des logiques, surtout celles de la domination, et leur dépassement dans des contextes d'après domination ...

.... Tente surtout de démonter les mythes, ceux incarnant la puissance de préférence !

Comment l'Algérie a-t-elle tiré profit ou non d'une production architecturale universelle « mise à ses pieds » ?

A-t-on réinterprété, réactualisé les mythes de la puissance ? Ou simplement terminé une œuvre commencée ?

A-t-on rendu durable une mise en espace exogène, ancré des tracés et perpétué des formes ?

A-t-on enfin été à la rencontre de la forme proprement *Algérienne* et qu'il faudra probablement qualifier de forme architecturale ou urbaine d'« *Algérie* » ?

Quoi faire pour renouveler l'émulation ? Renouer avec l'émotion du « beau » ? Stimuler la création ? Construire un « Soi » qui soit en harmonie avec le tout ?



Palais du gouvernement



Foyer civique



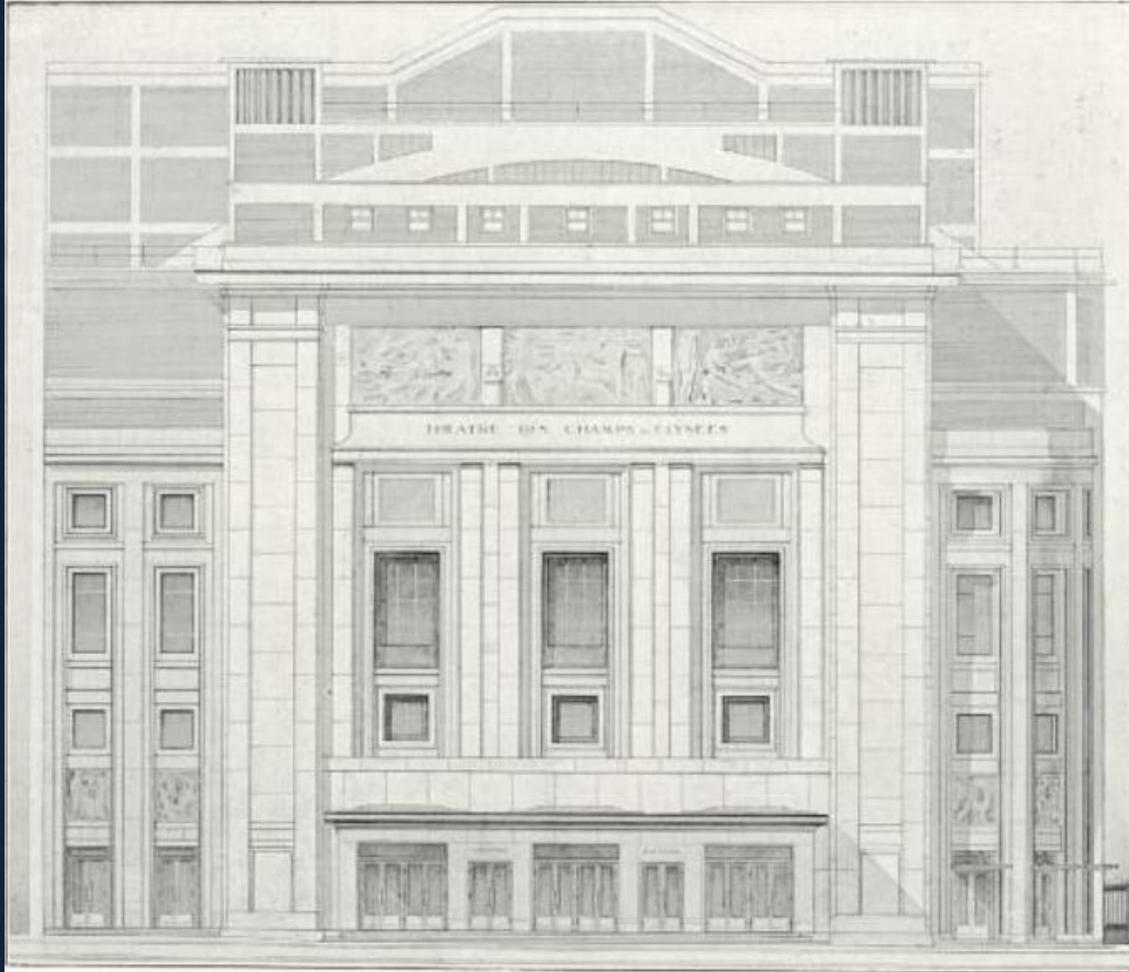
Les bâtiments béton sont un peu les nouveaux sanctuaires des temps modernes. Notons qu'à chaque ville ou strate de ville, il faut ses monuments. Notons surtout la continuité de la logique qui pour tempérer la distributions et l'organisation des tissus sur le sol, ponctue au moyen d'implantation de monuments. Cette ponctuation s'avère être nécessaire pour aérer et arrêter le tissu ordinaire et pour découper le sol et surtout pour rendre les ensembles urbains moins rébarbatifs par trop de réplique. Dans ces contextes d'urbanisme ancien, nous sommes souvent en présence d'ensembles faisant coexister une architecture exceptionnelle, les monuments, avec une autre ordinaire créée pour loger les hommes.

A
N
C
Ê
T
R
E
S

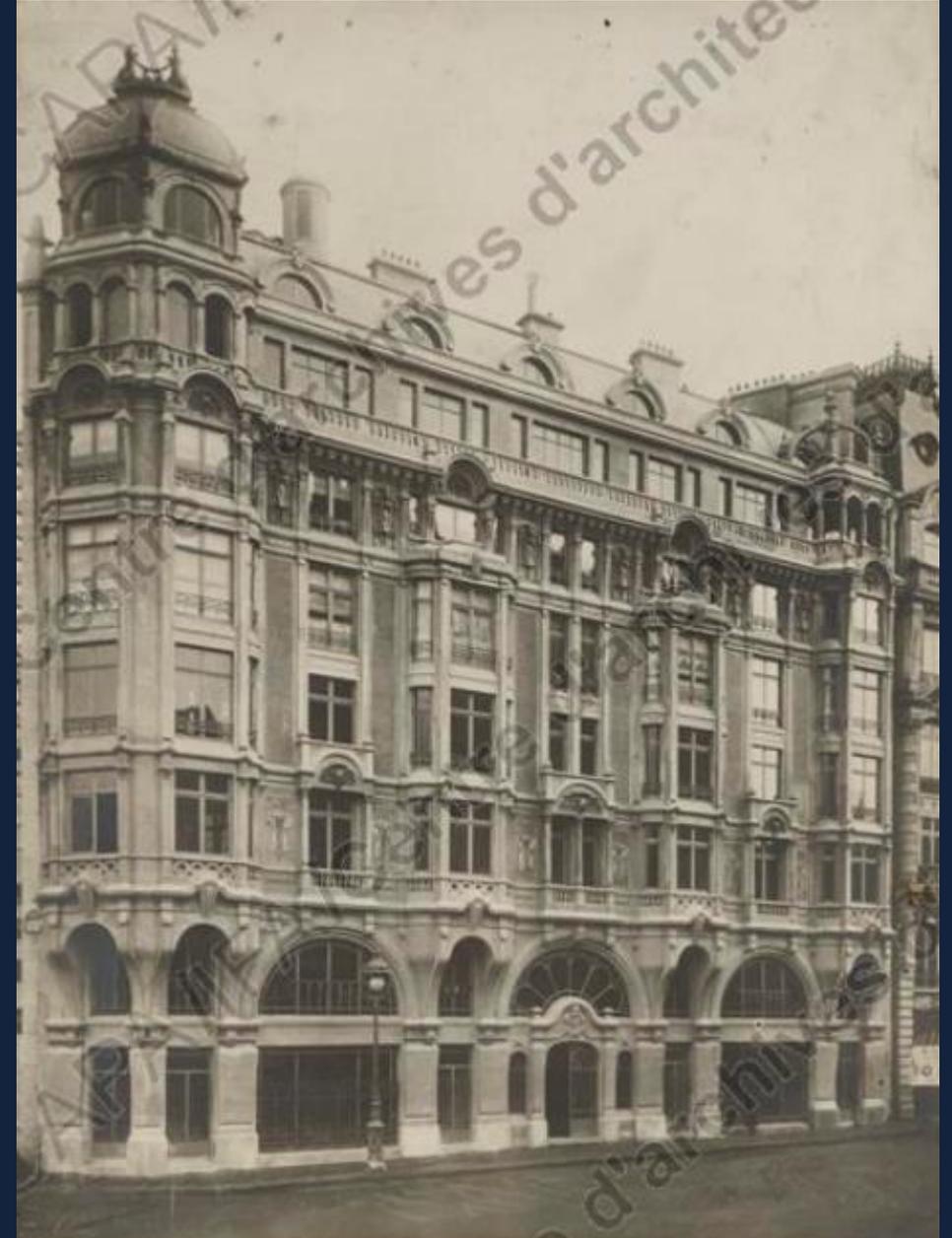
B
Â
T
I
M
E
N
T
S

B
É
T
O
N

Théâtre des Champs-Élysées – Paris



Bâtiment rue d'Antin, construit entièrement en Béton armé - 1900

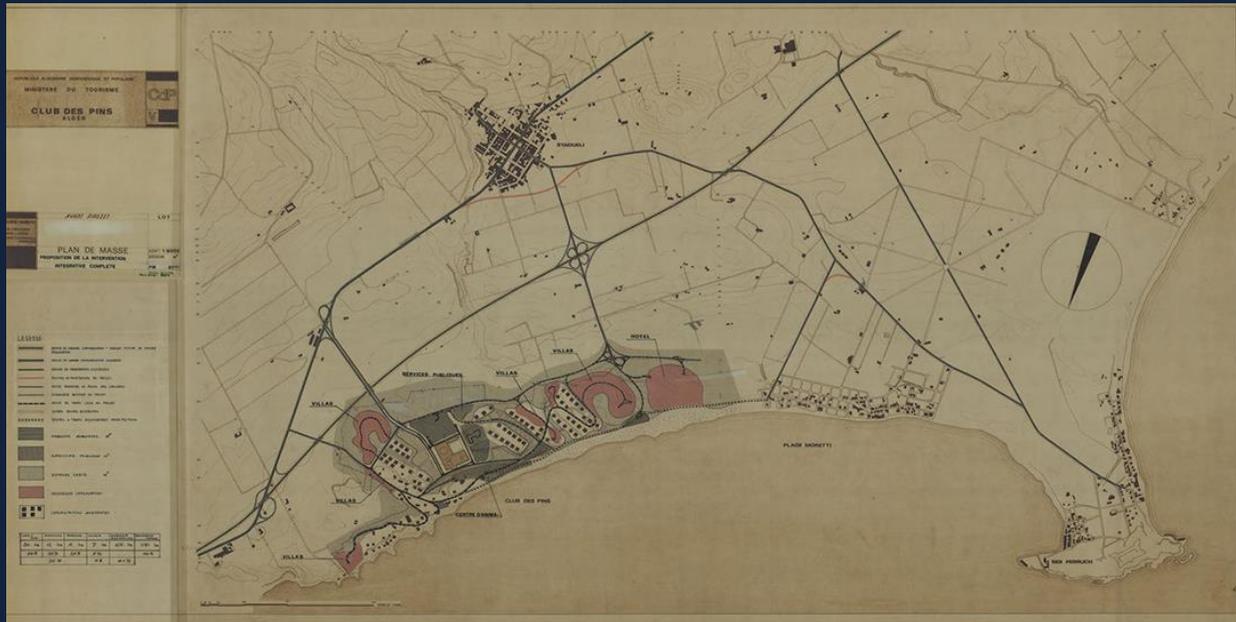


Souvent attribué à Auguste Perret, un oublié de l'architecture béton des premiers temps, le théâtre est une œuvre collective, vu qu'il soit passé d'entre les mains d'Henri Van De Velde pour arriver chez les frères Perret, en passant par Bouvard.

Projets non réalisés

Un des enjeux de développement du pays tenait à l'organisation et au déploiement de structures hôtelières dignes d'un pays en développement mais qui ambitionnait surtout à s'ouvrir au monde ; l'accueil des conférences fut une opportunité pour monter nombreux projets sous le sceau de la grandeur et sublimation.

Deux pôles s'imposent à la connaissance historique du patrimoine touristique d'Algérie : Les deux pôles hôteliers, El Aurassi à Alger, et Club des Pins à Staoueli s'inscrivent dans cette dynamique nationale et nationaliste. Ces projets furent confiés à Luigi Moretti et à ses collaborateurs.

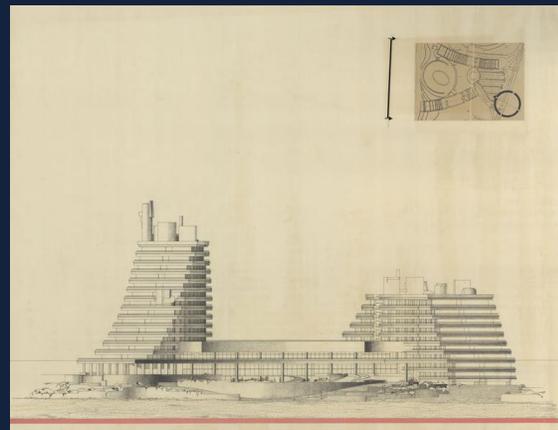
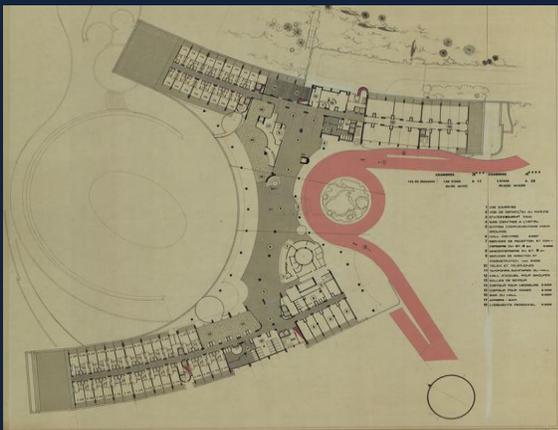
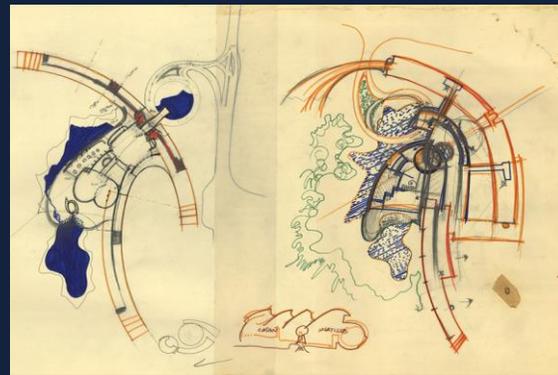
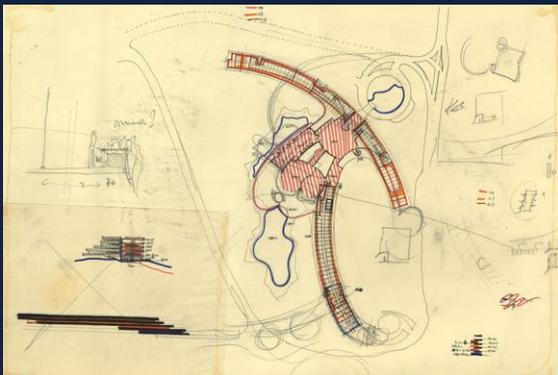


Plan de masse, ensemble de villas de standing et d'hôtels au Club des Pins, Moretti Arch. ; 1974-1975

Les débuts de l'urbanisation par « lots », le grand lot remplaçant le traditionnel dispositif « îlot », donne plus de liberté de composition dans des aires moins contrôlées par la géométrie ou par l'homme.

Le terrain dégagé promet diverses possibilités de croissances, mais contenues dans les limites des rocades : nouveau format de tracés

Les faits les plus remarquables : la surface réservée à la structure, cette dernière réservée à la nouvelle « bourgeoisie triomphant du socialisme » ; les perspectives de prolongements et enfin le transfert de cette structure loin d'Alger-centre, le tout participerait d'une monumentalité des édifices et de l'espace ouvert où ils viennent à se noyer, cette nouvelle façade maritime algéroise serait-elle l'expression de la revanche sur l'histoire martyre de la méditerranée sud.



Croquis Hôtel du Sahel - Club des Pins - Non réalisé - Moretti, 1972-1976

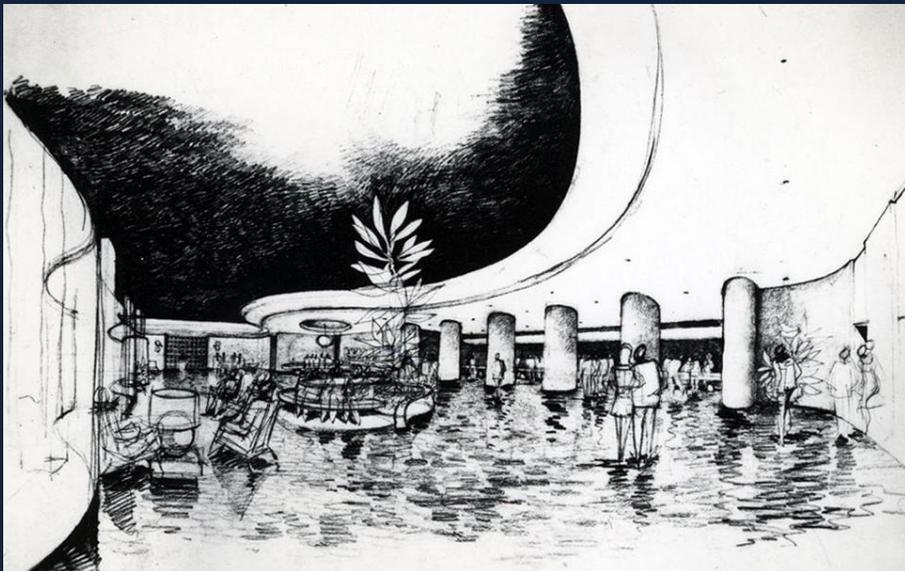
L'art du tracé s'émançant des canons de la parcellisation (création de parcellaire) relègue ici l'architecture au second plan (schémas 1, 2, 3), et ne s'exprime qu'en volume (schéma 4), reprenant à son compte, les gradins d'Henri Sauvage, un autre architecte oublié de nos programmes. Retenons combien ce système de gradins a été la star de la création d'hôtels en Algérie, réalité et papier.

Deux concepts semblent avoir ici présidé : la circulation et le zonage des fonctions, simple projection de la ville fonctionnelle sur un programme nécessitant plutôt de la souplesse, l'on comprend qu'elle soit imprimée par les courbes.



Hôtel El Aurassi - Alger Centre - Moretti (Arch.) - 1968-1976

Hôtel urbain ou d'affaires comme on les dénomme aujourd'hui, l'écriture est ici aussi moderne mais moins libre, pour des soucis d'insertion en milieu urbain contraignant, le bâtiment fait l'économie des compositions trouvées en hôtel de villégiature.

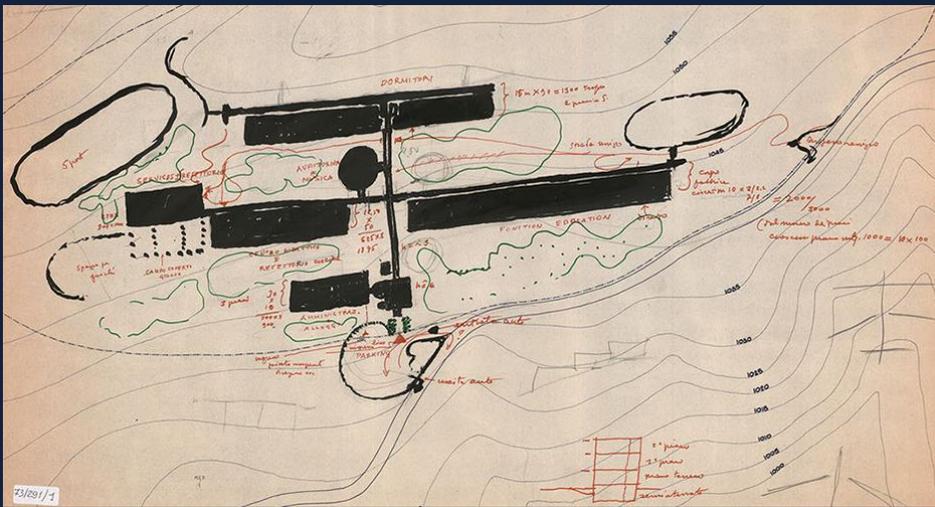


Le fait remarquable étant dans l'alliance entre la monumentalité du volume, d'ailleurs vu de toute part du bas Alger, et l'échelle humaine des espaces et aménagements intérieurs.

La courbe y est présente aussi, la courbe est devenue synonyme de flexibilité la plus accessible.

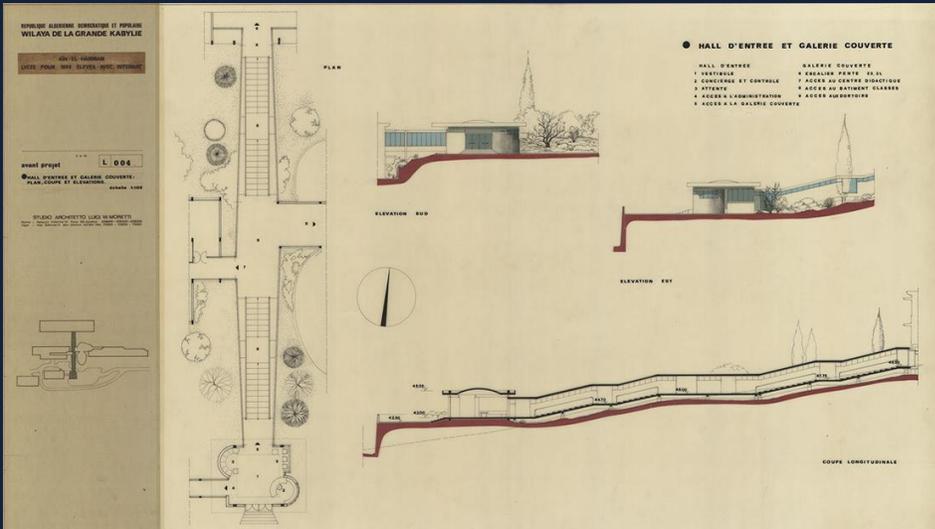
La blancheur quant à elle, survient par fidélité à l'image tant revendiquée par Alger et ses hommes de l'art.

**Lycée de filles pour 1000 élèves avec internat,
Ain El Hammam (Kabylie), Moretti (Arch.) – 1970**



La priorité accordée à l’instruction et l’éducation fut matérialisée par l’engagement de larges programmes de construction qui n’avaient pour seules exigences que la fonctionnalité, l’efficacité et la modernité.

La réponse aux programmes sera rapide, peu esthétique mais efficace et se fera par des systèmes de modularités gage d’adaptabilités dans la durée, et de mutabilité des bâtiments.



Il est vrai que combiner entre les impératifs des normes exigées en milieu scolaire et la nécessaire flexibilité peut s’avérer difficile à obtenir. Les solutions vont alors souvent vers un « éclatement » de la structure en divers blocs, de sorte que chacun accueille une fonction. Le reste sera réservé à la cour. Notons la disparition du préau des programmes d’écoles modernes.

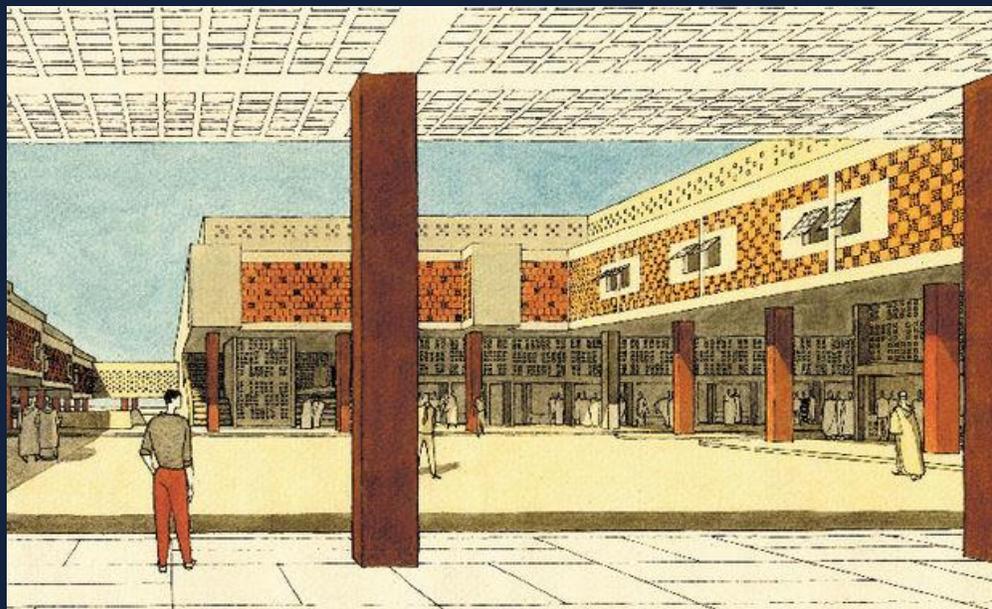
Le respect de la salubrité s’obtiendra par les aménagements d’espaces laissés libres entre les blocs. À côté de quoi, aucune prétention à l’esthétique sauf celle de la réplique des détails le long des murs austères des lycées et écoles.



**Façade avec brise-soleil du
bâtiment des classes**

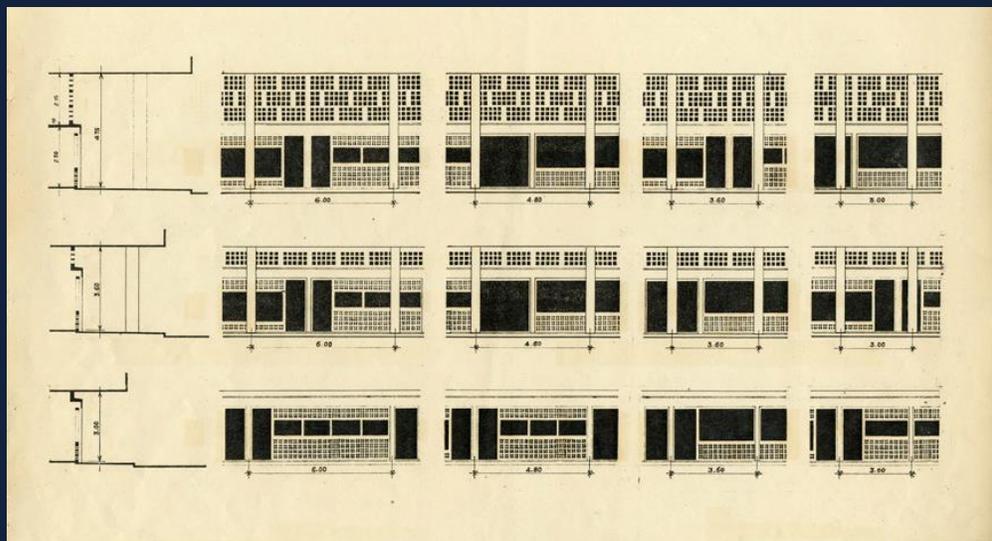


**Façade du bâtiment des
classes du côté de l'entrée**



1955-1964. programmes de reconstruction d'Orléansville (auj. Chlef) - Jean Bossu, arch.
Détails des façades : Haut centre commercial, Bas centre de la culture

Le retour au passé par la réadaptation de l'ornementation Art Nouveau ou Art Déco, les claustras, n'est-il pas le témoignage de stases dans l'univers de la création et préfigure l'abandon total de l'ornement architectural.



Aérogare de Maison-Blanche, Alger 1956



Jean Bossu est une personnalité atypique dans la scène architecturale française. Il ména sa carrière principalement en Algérie où il construit à Orléansville, le Centre commercial Saint-Réparatus entre 1955 et 1964 (Figure plus haut).

C'est Gérald Hanning qui l'introduisit auprès de l'administration algérienne, pour laquelle il réalise ses œuvres majeures, notamment la reconstruction d'Orléansville (El Asnam ensuite Chlef) ravagée par un tremblement de terre en 1954. La ville est à nouveau détruite en 1980.

Avec des projets théoriques comme celui de l'Artère résidentielle 1960-1966, (Voir tableau plus bas), véritable invention typologique où il propose le réemploi de la barre corbuséenne pour constituer entre deux un espace fortement public, réconciliant la Cité radieuse avec la rue.

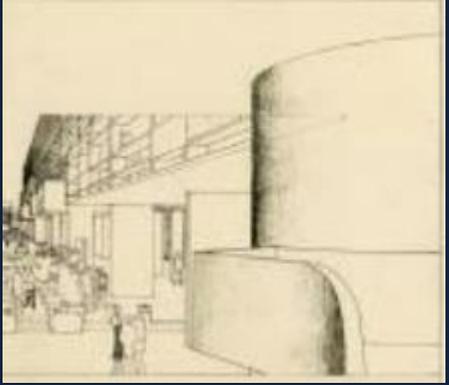
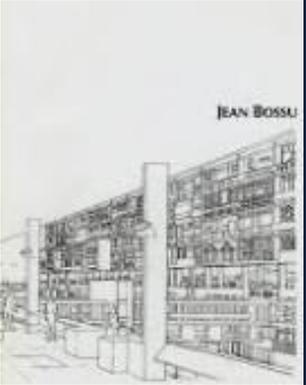
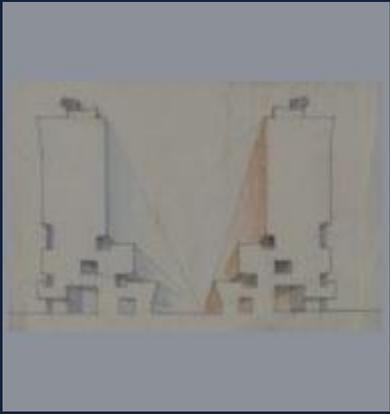
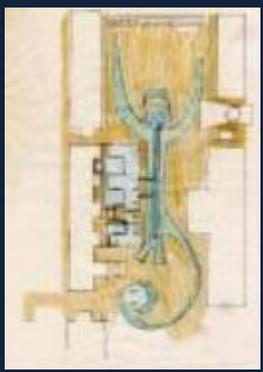
Et des réalisations comme la préfecture de Tiaret (1966-1970) ou l'immeuble des Domaines à Alger (1969-1973), Bossu s'affirme comme un architecte qui aurait pu incarner sur la scène architecturale une modernité discrète, subtile, et résolument centrée sur l'urbanité.

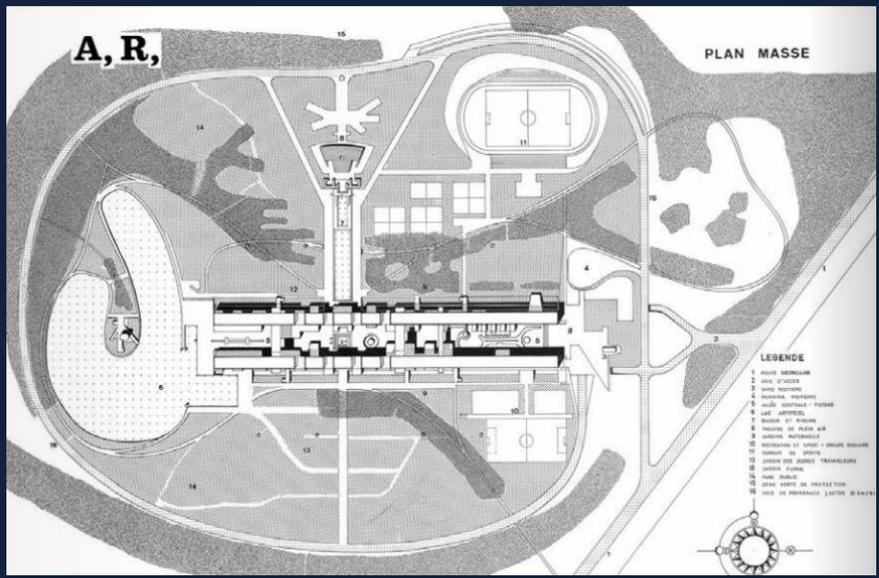
A son retour en France, il est nommé architecte en chef de la ZUP de Fleury-les-Aubrais (Loiret). Il mène ensuite quelques projets au Maroc et à Djibouti.

Il enseigne de 1964 à 1972, à la suite de la démission de Marcel Lods

Achevée deux ans après l'indépendance, son centre Saint-Réparatus, est une réalisation singulière, aujourd'hui méconnue car entièrement détruite par un violent séisme aux années quatre-vingt. Très appréciée au moment de sa réalisation, ensuite oubliée, cette opération demande à être redécouverte tant elle pose des questions liées à la pratique de l'architecture moderne, dans des terrains non préparés à cela, mais surtout selon une vision de l'urbanité tout à fait contextualisée. L'emploi du claustra, détail parmi les détails, en est le témoignage.

J · B O S S U
A R C H ·
D I S C R E T

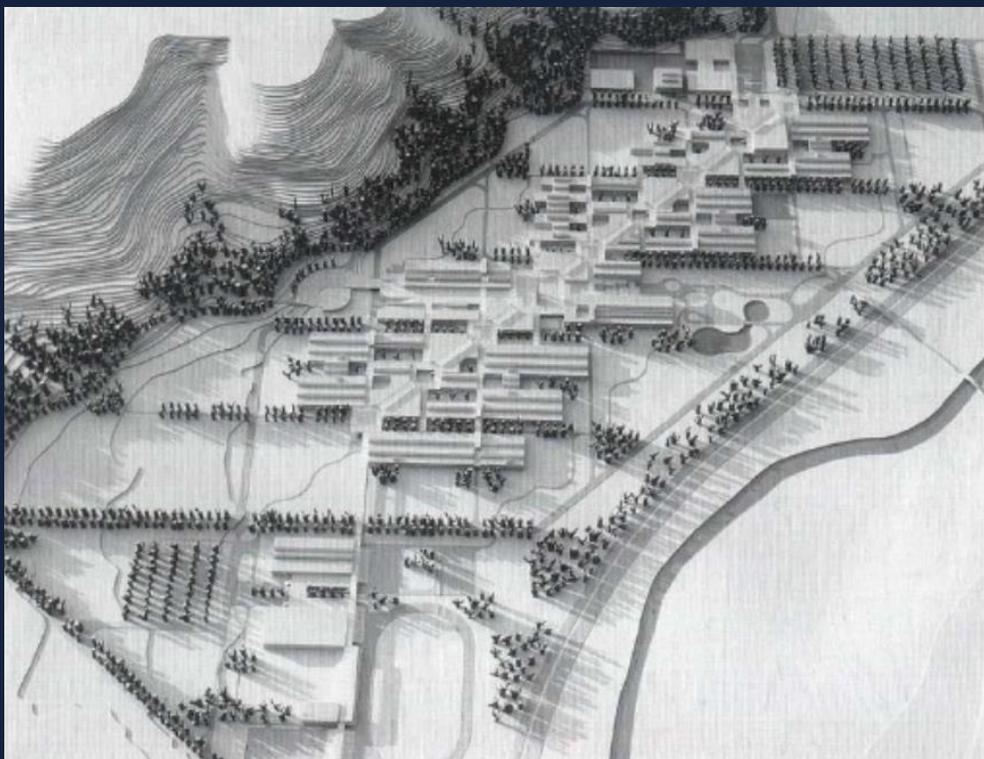




Artère résidentielle - plan masse – J Bossu – 1960-66
 Dans un vaste parc public de 40 Ha, deux barres corbusiennes forment l'ensemble urbain en question, et rompent avec un environnement immédiat aménagé tant bien que mal.



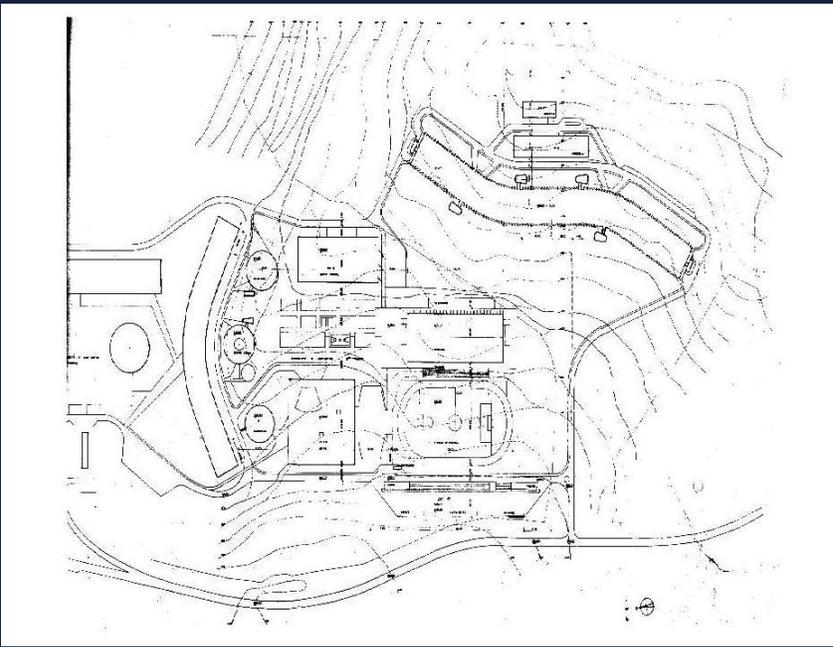
Dans ce vaste terrain, l'espace entre-deux, mi ouvert mi fermé représente l'essentiel du projet, l'artère à proprement parler.



En Haut : Maquette du projet d'université pour Annaba – 1975-1982 – Agence Zweifel" & Partners

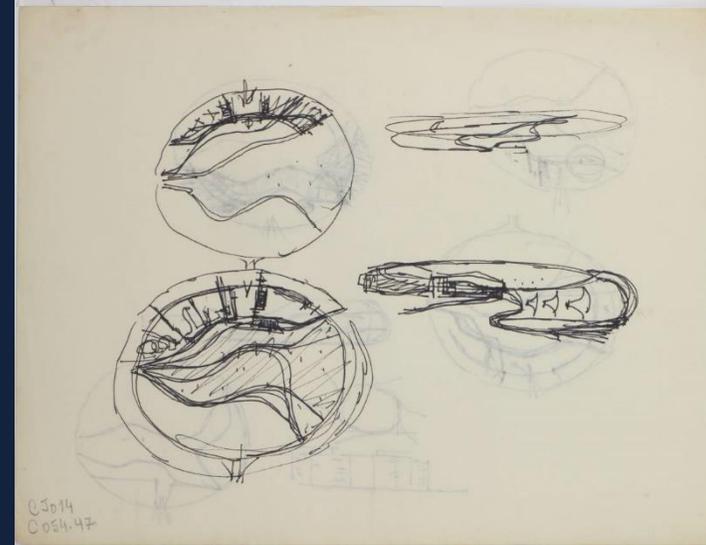
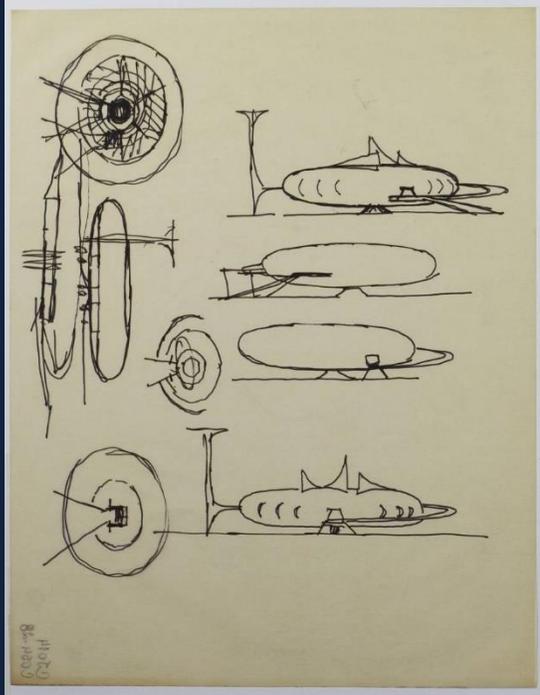
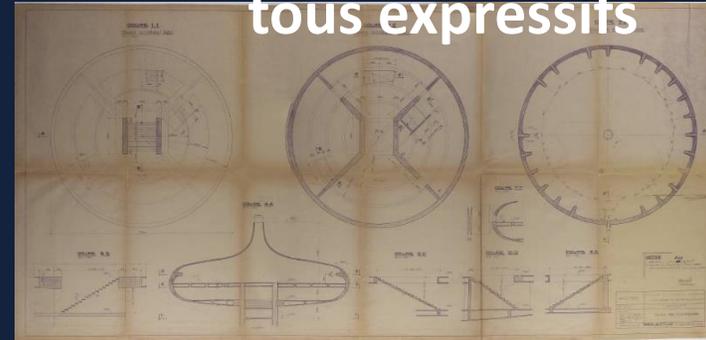
**À droite la source, pour aller plus loin.
Retour au cours sur les corpus, leurs usages, le référencement ...**

Zone d'identification	
Cote	0054 (A3)
Titre	Université de Annaba en Algérie
Niveau de description	Sous-série
Zone du contexte	
Nom du producteur	Jakob Zweifel (1921, Will - 2010, Zurich)
Dépôt	Archives de la construction moderne-EPFL
Zone du contenu et de la structure	
Portée et contenu	Dossiers relatifs à l'étude de réalisation de l'Université de Annaba en Algérie (1975-1982), auquel Jakob Zweifel participe avec Zweifel, Strickler et Associés, dans le groupe GERUA (Groupe d'études de réalisation).
Zone des sources complémentaires	
Note de publication	« Universität Annaba, Algerien = Université Annaba, Algérie = University of Annaba, Algeria », in : Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift, 32 (1978), pp. 340-343.
Mots-clés	
Mots-clés - Lieux	<ul style="list-style-type: none"> • AFRIQUE » ALGERIE » Annaba
Mots-clés - Noms	<ul style="list-style-type: none"> • GERUA Groupe d'études de réalisation, Université de Annaba (Sujet) • Zweifel, Strickler et Associés (Sujet)



Oscar Niemeyer - Université de Constantine – 1969

Morceaux choisis d'une soixantaine de croquis, tous expressifs



« Mon projet est basé sur la centralisation et la flexibilité ; en fait, je refuse l'université traditionnelle, avec des dizaines de bâtiments ... L'université que je propose est humaine, logique et compacte. Elle est susceptible d'évolution future. Mon projet propose deux bâtiments pour l'enseignement : la salle de classe et le bâtiment des sciences. Le complexe est complété par le bâtiment administratif, l'auditorium, la bibliothèque, le restaurant, l'hébergement et le centre sportif. Le schéma est si logique que si demain l'université décide de créer un nouveau collège, elle ne vous devrez construire un nouveau bâtiment ». *1

*** 1 « UNIVERSITÉ de Constantine ». Modulo, Rio de Janeiro, n.47, p.41-50, 1977. (p.88-91)**

L'encadré reprend une partie du texte où Niemeyer décrit ou « vend » son projet. Malgré la traduction approximative, dans la dernière phrase, le discours est clair et fait le déni du parti architectural de composition en éclaté de blocs que séparent de longues distances à parcourir sous le soleil ou la pluie. Comme expression d'architecture béton l'université de Constantine reste exemplaire. Comme monumentalité aussi. Mais comme exercice de composition pour la vie à l'échelle humaine, la tâche est passée par-dessus toute réflexion et ne renvoie nullement aux conditions du territoire. Comme attache au paysage, ce cas restera longtemps emblématique des déchirures brusques.

On s'est souvent attardé sur l'emploi de la métaphore par O. Niemeyer, une fois « oiseau », une autre « encriers »

Mais en fait, l'apport révolutionnaire de l'architecte représente l'aspect le plus considérable de son œuvre :

Tout d'abord Le choc ou le « shock scale », effet fort du fait qu'après des années de conception organisatrice de l'espace de la ville coloniale surgira de nulle part cette forme surprenante, spectaculaire et si bien installée sur les hauteurs du plateau d'Ain El Bey.

Donc face à une esthétique organisée se dressera durablement une sorte de contre-esthétique.

La démesure, le culte de la courbe, l'utopie combinant fonctionnalité et technique, voici comment Niemeyer entendait être dans le dépassement de la culture « style international » qui lui était contemporaine mais auquel il ne concède jamais.

Les figures montrées plus haut dévoilent à la fois ses efforts inlassables de recherche de formes et son addiction à la courbe, ennemi qu'il était de l'angle droit, dévoilent aussi son amour du défi, et là, défi architectural et défi technique se joignent pour former coques et voiles minces, blocs bruts et bétonnés ; tout cela est inattendu dans un pays jeune comme l'Algérie.

C'est un fait d'exception sur toute la ligne, auquel il faudra rajouter les excès des moyens qui lui ont été accordés, au projet et à l'homme, par une simple foi du politique les accompagnant, une foi mille fois révolutionnaire !